

L'éclereau  
5,50€

*Echereaux de présentation.  
Faites votre choix, demandez  
nous et nous irons chercher  
la laine dans notre stock.  
Merci!*

*Une aventure hors norme*

## ARDELAINÉ, UNE UTOPIE RÉALISÉE

Face à une situation jugée désespérée, certains misent sur la force et l'ingéniosité du collectif. En 1975, un groupe d'amis sans moyens financiers mais avec des idées décide de remettre sur pied la dernière filature d'Ardèche. Avec persévérance, ils relancent la filière laine et redonnent vie à ces terres en apparence éloignées de tout. Aujourd'hui, la filature de Saint-Pierreville est un exemple d'utopie réalisée qui emploie 48 salariés<sup>(1)</sup> et attire jusqu'à 20.000 visiteurs par an.

*Texte / Corinne Pradier / Photos / Vincent Jolfré /*

Pour se rendre à Saint-Pierreville, il faut emprunter une succession de routes en lacets dont certaines défient le vide. Une topographie à l'image des obstacles surmontés pour créer et faire perdurer la Scop Ardelaine (contraction d'Ardèche et laine qui résonne aussi comme « art de la laine »). Cette histoire improbable est celle d'une coopérative de développement local ardéchoise née sur les ruines d'une ancienne filature de laine devenue un pôle de production artisanal enrichi d'une boutique, de deux parcours muséographiques, d'un café-librairie, d'un restaurant et même d'une conserverie, une diversification d'activités menée au profit d'un territoire. Béatrice Barras est l'un des piliers de cette aventure hors norme. « S'il fallait repartir on repartirait. Il faut être obstiné, ne pas lâcher, même quand ça secoue. Nous avons aussi eu une part de chance car en quarante ans tout ce qu'on a fait a marché. Ardelaine est comme une plante qui grandit, la courbe de son évolution est organique. Si nous avons connu des changements de société, notamment en ce qui concerne les moyens de communication qui impactent les mentalités, le fondamental est resté. La matière que nous travaillons avec des procédés écologiques a un caractère universel, elle est liée à l'histoire de l'humanité. Nous n'avons jamais été à l'avant de la modernité. Nous sommes post-modernes, c'est ça notre modernité. »

Ce qui frappe chez Ardelaine c'est de trouver un lieu de vie ouvert, authentique et sincère. A chaque visite, privée comme professionnelle, nous avons vu des gens heureux de vivre et travailler. Ici, efficacité ne rime pas avec course effrénée mais avec égalité et diversité. « Pour nous, la transparence est un label. L'ouver-



Réunis sous la tonnelle d'Ardelaine, Simone, Pierre, Béatrice et Gérard les « historiques » refont le parcours à rebours.

ture est un des fondamentaux sinon on risque l'entre-soi, une illusion de bonheur. Nous restons ouverts toute l'année contre vents et marées et ce même si notre activité connaît une saisonnalité. C'est un choix pour pérenniser les emplois. De fait, on s'en sort parce qu'on est polyvalent. » Ainsi, avant le départ des visites, Élisabeth est à la billetterie et veille à la librairie tout en faisant la pâte à crêpes ou un envoi de dépliants en nombre pour les hébergeurs de toute l'Ardèche. Sarah, qui travaille à l'atelier couette, s'occupe des ventes, fait de l'animation pour les enfants et selon les besoins devient guide ou bergère. Même polyvalence pour ceux de l'équipe des « foireux<sup>(2)</sup> » et les autres.

Parmi les choix-clés d'Ardelaine il y a l'égalité des salaires, jamais remise en cause. « Avec ce fonctionnement, on a la paix, on parle d'autre chose. Ce qu'on gagne, on le partage. 45 % des bénéfices sont redistribués et le reste est en réserve. Notre école de management c'est l'éducation populaire. On prend appui non sur de la théorie mais sur du vécu. Comme dans un laboratoire, on expérimente et on observe. »

#### « Nous valorisons les richesses du territoire »

Loin de s'assoupir sur leurs matelas pur laine, les acteurs d'Ardelaine se sont toujours remis en question. « Tous les dix ans, nous avons connu une phase importante. Dans un premier temps il a fallu produire, vendre et développer, en un mot exister ! Toute notre fabrication est écoulée en vente directe. Quand la question de s'exporter s'est posée (en se délocalisant pour partie), nous avons opté pour une décision stratégique fondamentale. Ainsi plutôt que d'aller toujours chercher plus loin, nous avons décidé de faire venir les gens ici. Le développement local est notre enjeu et notre tentative de réponse à une région au creux de la désertification. C'est pourquoi nous avons ouvert un secteur culturel. En 2010, alors que nous avions créé 30 équivalents temps plein, les « plus âgés » ont eu le sentiment que nous allions manquer de souffle. Nous allons sans cesse chercher de la mobilisation sinon on s'ennuie. Nous avons bâti 750 m<sup>2</sup> de bâtiments au top, renforcé le pôle culturel et permis à une association, Les Bergerades, de développer un pôle alimentaire. » En transposant tout bonnement les valeurs terriennes dans l'économie, chaque activité



Café-librairie-tartinerie-épicerie ! Ardelaine rassemble un grand choix de livres sur l'écologie, le patrimoine, la cuisine, le textile ou l'économie sociale, sans oublier les livres pour la jeunesse. Des supports inégaux pour s'interroger et partager...



périphérique à la filature, complémentaire et indépendante, participe au maillage de la vie locale. Le café-librairie propose des animations culturelles, met en avant une sélection très qualitative d'ouvrages sur la région et sur de nombreuses actions alternatives, le restaurant propose de la viande de mouton, des préparations maison et autres produits bio, la conserverie évite le gaspillage et prolonge la durée de vie des produits locaux... « Nous valorisons les ressources du territoire. La conserverie hébergée par Ardelaine est tenue par des professionnels. Elle est ouverte à ceux qui veulent venir transformer eux-mêmes leurs produits. » Devant le succès de l'initiative, il faut désormais s'y prendre plusieurs mois à l'avance pour réserver. Les pionniers ont fait des petits, au propre comme au figuré, et il suffit de passer par l'atelier matelas pour constater que la relève est assurée. Outre le lavage<sup>(3)</sup>, toutes les étapes de la fabrication sont effectuées sur place. Julien, tondeur, guide et matelassier, a dû assimiler 5 à 6 mois de pratique quotidienne pour bien bâtir la laine dans le matelas, trouver la position du corps pour le pré-serrage et le serrage des bouf-

fets (petits pompons) qui assurent la fermeté. « Les nœuds de marine coulissants se resserrent sous la pression, c'est physico-technique. J'ai la chance de pouvoir vivre et travailler ici. J'habite à cinq minutes à pied. » Frédérique, elle, travaille depuis sept ans chez Ardelaine. Comme beaucoup, elle a été formée sur place car partager le savoir-faire est une devise que l'on vit au quotidien. Micha est arrivé en 2009, après avoir lu *Moutons rebelles*<sup>(4)</sup>. « Je travaille une matière noble, je ne pollue pas, je n'embête personne et je suis fier de ce que je fais. » Après avoir perdu son emploi dans l'usine de tissage de Saint-Sauveur, Joëlle a intégré la Scop en 2005. « J'ai fait le choix du travail artisanal. » Alexandre, « le petit de l'année », a connu Ardelaine quand il était gosse. « Ma mère se fournissait ici et j'ai toujours eu envie d'y travailler. » Nadine fait la tournée des foires bio, livre les enseignes Bio-coop et Satoriz. « Il y a un rapport inversement proportionnel entre le salaire et le bien-être au travail. Aujourd'hui, je suis au Smic mais je n'ai plus la boule au ventre. Je partage les valeurs de l'entreprise et suis convaincue par la qualité de ce que je vends. » Karine est arrivée voilà six ans motivée par l'idée de la Scop et le retour à la

confection. Elle est présente pour deux tiers sur l'atelier mailles à Valence et le reste du temps s'occupe du commercial. « Avec la polyvalence on ne s'ennuie pas. Les bénéfices servent à déve-





des visionnaires. Le contexte a changé. Aujourd'hui ce qui était un idéal est devenu un impératif de survie. »

« **Notre richesse ? La relation humaine !** »

Béatrice, Gérard, Simone et Pierre, les « historiques », ont gardé le fil et passent désormais le relais. « Mon fils est revenu à Saint-Pierre-ville, il travaille dans l'énergie renouvelable, ma fille, elle, est dans la bande de la conserverie », raconte Béatrice. « Nous avons des cousins dans la finance à Dubaï. Pour eux, on est des Martiens mais on vit bien, avec des moyens ridicules et en étant fiers de ce que l'on est. On n'est pas des candidats à la frustration. Notre richesse ? Les relations humaines. Nous avons eu des passeurs comme Félicie ou le père Dumas, des gens qui ont su protéger et accueillir le projet, qui rêvaient que leur village se développe. » « On s'est tous reconvertis pour monter le projet », rappelle Gérard. « On nous disait tout va se résoudre avec le

progrès. Nous on s'est appuyé sur le savoir-faire des anciens. On n'était pas hors du monde, on était dedans. Le hors société n'existe pas, tant pis pour ceux qui l'ont cru. » Après quarante ans, Simone s'étonne qu'ils aient pu faire tout ce chemin ensemble. « C'est un cadeau cette durée, ça a une valeur importante. On ne nous a jamais dit ce qu'on avait à faire, on ne va pas le dire aux suivants. On leur souhaite seulement bonne chance ! Sur nos trois enfants, deux sont restés ici. L'un est horloger-bijoutier, l'autre charpentier. Le troisième est gentleman-farmer et maçon dans la Marne. » « Pour ceux qui nous suivent ça ne va pas tomber du ciel mais les atouts sont dans leurs mains », ajoute Pierre. Sur 542 habitants – cent de plus qu'à leur arrivée –, Saint-Pierre-ville compte à ce jour une crèche et 53 enfants scolarisés. A tous ceux qui se désespèrent de voir mourir des villages abandonnés car loin de tout, Ardelaine prouve que l'essentiel est au plus près, dans la volonté d'essayer ! ♦

**Notez-le**

Ardelaine tond, carde, file et tricote la laine locale pour en faire des vêtements, matelas, couettes, oreillers...

**Découvrez Ardelaine.**  
A 1 h de Valence, Privas, Aubenas / 1 h 30 du Puy-en-Velay, Annonay, Montélimar / 2 h 15 (environ) de Lyon, Grenoble, Avignon,

Saint-Étienne / 3 h 30 de Clermont ou Paris (2 h 10 de TGV jusqu'à Valence, puis voiture).

**Horaires d'ouverture et activités variant en fonction des saisons.**  
Toutes les infos sur [www.ardelaine.fr](http://www.ardelaine.fr) ou par téléphone au 04.75.66.63.08.

(1) Soit 40 équivalents temps plein. Sur ces 48 salariés, en 2015, 37 étaient coopérateurs. La Scop est composée d'au moins quatre générations avec une moyenne d'âge de 43 ans et une large majorité de femmes, compte tenu du secteur d'activité concerné.

(2) Qui font « les » foires !

(3) L'atelier de Souvigny où le lavage était autrefois effectué étant aujourd'hui fermé, une réflexion est en cours pour relancer un outil commun aux acteurs de la filière.

(4) *Moutons rebelles, Ardelaine, la fibre du développement local, Vers une coopérative de territoire*, témoignage écrit par Béatrice Barras et publié aux éditions Repas, dans la collection Pratiques utopiques. Un ouvrage à mettre entre toutes les mains pour mieux envisager demain.

# PUBLICITÉ